

52
53

LES MUSICIENS CÉLÈBRES

MÉHUL

LES MUSICIENS CÉLÈBRES

COLLECTION D'ENSEIGNEMENT ET DE VULGARISATION

Placée sous le Haut Patronage de l'Administration des Beaux-Arts

DIRECTEUR : M. ÉLIE POIRÉE,
Conservateur Adjoint à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

Parus :

Auber, par Ch. MALHERBE.
Berlioz, par Arthur COQUARD.
Beethoven, par Vincent d'INDY.
Bizet, par Henry GAUTHIER-VILLARS.
Boieldieu, par Lucien AUGÉ DE LASSUS.
Chopin, par Elie POIRÉE.
Félicien David, par René BRANCOUR.
Glinka, par M. D. CALVOCORESSI.
Gluck, par Jean d'UDINE.
Gounod, par P.-L. HILLEMACHER.
Grétry, par Henri de CURZON.
Hændel, par Michel BRENET.
Héroid, par Arthur POUGIN.
La Musique Chinoise, par Louis LALOY.
La Musique des Troubadours, par Jean BECK.

Liszt, par M.-D. CALVOCORESSI.
Lully, par Henri PRUNIÈRES.
Méhul, par René BRANCOUR.
Mendelssohn, par P. de STOECKLIN.
Meyerbeer, par Henri de CURZON.
Mozart, par Camille BELLAIGUE.
Paganini, par J.-G. PROD'HOMME.
Rameau, par Lionel de la LAURENCIE.
Reyer, par Adolphe JULLIEN.
Rossini, par Lionel DAURIAC.
Schubert, par L.-A. BOURGAULT-DUCOU-DRAY.
Schumann, par Camille MAUCLAIR.
Verdi, par Camille BELLAIGUE.
Weber, par Georges SERVIÈRES.

MÊME LIBRAIRIE

Histoire de la Langue Musicale. par MAURICE EMMANUEL. 2 vol. in-8°, avec 683 exemples musicaux 15 fr.

LES MUSICIENS CÉLÈBRES

M É H U L

PAR

RENÉ BRANCOUR

Conservateur du Musée du Conservatoire National de Musique
et de Déclamation.

BIOGRAPHIE CRITIQUE

ILLUSTRÉE DE DOUZE PLANCHES HORS TEXTE



PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD

HENRI LAURENS, ÉDITEUR

6, RUE DE TOURNON (VI^e)

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

A MADAME ROSAMOND
de la Comédie-Française.

MÉHUL

Méhul est un très grand maître,
un de ceux qui font le plus d'hon-
neur à l'Ecole Française.

(C. SAINT-SAËNS)

I

LES ANNÉES DE DÉBUT. — HOFFMAN. — EUPHROSINE. —
STRATONICE. — MÉLIDORE ET PHROSINE.

« C'est une jolie ville que Givet, propre, gracieuse, hospitalière, située sur les deux rives de la Meuse, qui la divise en grand et petit Givet, au pied d'une haute et belle muraille de rochers dont les lignes géométriques du fort de Charlemont gâtent un peu le sommet. » Ainsi s'exprimait Victor Hugo, en 1842, dans une de ses lettres du *Rhin*. Après avoir tracé une amusante caricature d'un clocher dont l'architecte « devait être Flamand », il continue par une charmante et poétique évocation de la petite ville contemplée au crépuscule, et l'achève en une vision du croissant lunaire, digne d'être citée, même après la fin de *Booz endormi*¹. Il y a

¹ Il se pourrait bien que les deux dernières strophes de l'immortel poème fussent une « cristallisation » définitive de l'esquisse tracée vingt